

Musée d'art moderne La Biennale de Paris à Strasbourg

La sélection des œuvres de la 10e Biennale de Paris (1977) présentée au Musée d'Art Moderne de Strasbourg, ferme définitivement ses portes aujourd'hui. « Le rôle de la Biennale est de tenter de saisir la dynamique de la jeune création. Elle nous livre à l'état brut, dans toute sa fraîcheur et sa spontanéité, la résultante des préoccupations, des recherches, des expériences des jeunes créateurs. Elle stimule les essais et les explorations les plus insolites et les plus audacieuses. » Les derniers mots de cette justification d'une Biennale sont caractéristiques de l'aspect non seulement de la Biennale de Paris, mais de celui de toutes les expositions concernant ce qu'il est, à présent, convenu de désigner sous l'appellation d'art d'avant-garde. L'insolite et l'audacieux sont les critères les plus élevés, les plus prisés, les seuls valables dans ces concentrations d'objets dont l'hétéroclite le dispute souvent à la laideur, dont la banalité se veut populaire, dont la froideur prétend éliminer les sentiments. Parler le même langage, hélas, ne signifie pas toujours se comprendre, il suffit de citer la politique pour en être convaincu. Pour se comprendre il faut plus, il faut d'abord se mettre d'accord sur la terminologie et ensuite ne pas faire complètement fi des sentiments.

Le Robert, anciennement Littré, distingue deux significations pour le mot « art ». D'une part c'est l'ensemble des moyens, des procédures qui tendent à une certaine fin. D'autre part c'est l'expression, par les œuvres de l'homme d'un idéal de beauté (fin de citations).

Le visiteur de l'exposition ici mentionnée, à l'amateur d'art contemporain et même d'avant-garde, il apparaît immédiatement que les fervents de l'art nouveau conçoivent cet art sous le vocable de la première définition citée. Tout simplement parce qu'elle autorise tout et que chaque « artiste » peut, pour justifier les moyens, invoquer une fin bien personnelle et définie.

C'est le faux triomphe d'une fausse liberté. Avec toutes ses résultantes. Il y aurait à épiloguer sur une affirmation aussi gratuite que celle de Georges Boudaille concernant la sculpture, « ... à une certaine sculpture devenue l'emblème d'une société, d'un système, voire d'un pouvoir, ont succédé des préoccupations plus désintéressées, plus détachées des contingences extérieures, sociales, politiques ou autres... Repoussant toujours plus loin les limites de son action, l'artiste s'empare du paysage tout entier pour le modifier ou en transformer l'esprit. A ce stade interviennent la photo, le film et tous les autres moyens de reproduction capables de mémoriser son intervention pour la présenter en d'autres lieux. »

Il est vrai qu'ici la photo est largement représentée, au point qu'une visiteuse, férue d'art d'avant-garde, m'a demandé, l'autre jour, si j'avais déjà vu « l'exposition de photos à l'Ancienne Douane ». Comme les artistes exposés auraient été heureux de l'entendre !

Une caractéristique de la Biennale, qui ne ressort peut-être pas forcément de ce que nous propose la sélection strasbourgeoise, est l'effervescence du continent latino-américain, effervescence qui pourrait bien être le prélude d'un réveil en force de la création artistique dans cette immense partie de notre globe. Les artistes latino-américains étaient si nombreux — 23 personnes représentant six pays — qu'une section spéciale de cette Biennale leur était consacrée. A Strasbourg ils ne sont pas représentés, ce que l'on peut regretter dans la mesure où ces pays sont effectivement en mesure d'injecter un sang nouveau à une création artistique qui tourne en rond pour ne pas dire qu'elle tourne au vinaigre.

Ce qui, pourtant, ne justifierait en aucun cas la désaffection du public. Nous nous associons, en tous points, au souhait de J. L. Faure, cheville ouvrière de cette manifestation, la dernière dont il ait eu à s'occuper en tant que conservateur du Musée d'Art Moderne à Strasbourg :

« Telle qu'elle constituée nous espérons que cette sélection suscitera le même effet stimulant que la Biennale elle-même et que le public strasbourgeois trouvera l'occasion d'une ouverture et d'une réflexion nouvelle dans ce contact trop rare avec les aspects les plus récents de la création contemporaine. »

C'est dans le contact, c'est dans la confrontation avec cette création que le public trouvera la possibilité de prendre position face à ce phénomène de plus en plus envahissant qu'est la création artistique contemporaine. Et sa position, sans être déterminante, servira peut-être à trouver, pour l'art de notre temps, les orientations de l'avenir.

— G —

Im Museum für moderne Kunst: Die zehnte Biennale von Paris

Präsident Georges Pompidou, der die zeitgenössische Kunst praktisch offiziellisiert hat, schreibt irgendwo und bezüglich dieser Kunst: « Die zeitgenössische Kunst, eine in ihrem Wesen widersprüchliche Kunst, die mathematisch streng ist, oder hemmungslos poetisch, aufrichtig bis zur Schamlosigkeit oder unverfroren im Betrug, eine Explosion der Farben und der Freude oder die Verneinung von allem, auch von sich selbst, ist immer auf der Jagd nach dem Morgen. »

Damit karakterisiert er die zeitgenössische Kunst ziemlich genau. Und lässt der Alternative die Herbert Marcuse aufstellt freisten Raum. Diese Alternative, indessen, ist ziemlich erschreckend: « Ein Ende der Kunst ist nur vorstellbar, wenn die Menschen nicht mehr imstande sind, zwischen Wahr und Falsch, Gut und Böse, Schön und Hässlich, Gegenwärtig und Zukünftig zu unterscheiden. Das wäre der Zustand vollkommen Barbarei auf dem Höhepunkt der Zivilisation und ein solcher Zustand ist in der Tat historisch möglich. » Dass ein solcher Zustand möglich ist, dass wir, bis zu einem gewissen Grad auf einen solchen Zustand zu steuern, das erhellt eine Ausstellung wie die der Auswahl von Werken aus der Pariser Biennale 1977, die zur Zeit in unserem Mu-

seum für moderne Kunst zu sehen ist. Nicht, dass wir diese Auswahl oder die Biennale überhaupt für irgend etwas auf diesem Gebiet verantwortlich machen möchten. Aber es ist doch bezeichnend, dass ein Journalist dazu in den « Journal de la Biennale » schrieb: « Dante parodierend müsste man auf die Tore unseres Museen schreiben: Ihr, die hier eintretet, lasst eure Vorurteile in der Garderobe. »

Ich denke nicht, dass es Vorurteile überhaupt gibt. Aber gewiss reimt sich ein jeder, sei es in Dingen der Kunst oder der Politik oder der Wirtschaft irgend eine persönliche Wahrheit zusammen, die er versucht auf alle Prähomene anzuwenden denen er auf dem betreffenden Gebiet begegnet. Man nennt das einfach und a priori Vorurteile. Wir werden aber nicht umhin kommen einmal klipp und klar Stellung zu nehmen zu all dem was auf dem Gebiet der angeblichen Kunst gespielt wird und es wäre tatsächlich der « Höhepunkt der Barbarei », wenn wir eines Tages so weit wären nicht mehr zwischen Gut und Schlecht, Schön und Hässlich unterscheiden zu können. Ob wir diesen Unterschied nun mit sogenannten Vorurteilen zu erfassen suchen oder einfach nud natürlich eine eigene Entscheidung, de visu,

fällen, ist ja letzten Endes vollkommen gleich. Wichtig ist, dass wir dieses Entscheidungsvermögen beibehalten und uns nicht von der allmächtigen Reklame überrollen lassen. Und auch dies ist, wie Marcuse sagen würde, historisch möglich.

Die gegenwärtige Ausstellung vereint etwa dreissig Künstler — lassen wir Ihnen diesen Titel den sie zum Teil gewiss verdienen, zum Teil aber auch nicht — aus zwölf Ländern vorunter die USA, das Land der unbegrenzten Möglichkeiten auch auf diesem Gebiet, besonders stark vertreten sind, Japan, China und andere mehr. Wir werden Gelegenheit haben noch verschiedentlich auf diese Ausstellung zurückzukommen. Allgemein gesehen stellt sie sich einerseits sehr klar, durchsichtig und, ich möchte sagen, bescheiden vor, andererseits ist doch recht vielfältig in den gezeigten Ausdrucksformen, ob man diese nun als Kunst betrachtet oder nicht. Wichtig wäre, dass ein Maximum von Besuchern diese Ausstellung sehen würde, da ja die Stellungnahme des Publikums im Kunstreben eines Volkes von höchster Bedeutung ist, selbst wenn die Auswirkungen dieser Stellungnahme nur auf weite Sicht sich bemerkbar machen können. Die Ausstellung ist bis Ende April zu sehen.

— G —

L'ALSACIEN - (Q)
67000 STRASBOURG

10 Mars 1978

V.S.D.
Vendredi, Samedi, Dimanche - (HT)
6, Rue Paul Baudry, 8^e

23 Mar 1978



Une photo exposée à la Biennale de Paris.

Biennale de Paris à Strasbourg

Depuis 1959, la Biennale de Paris donne l'occasion aux jeunes artistes d'exposer leur production et d'indiquer à un public curieux les tendances nouvelles. Sur les vingt-cinq artistes présents, neuf ont trouvé leur forme d'expression avec les cassettes vidéo (comme Bill Viola avec « Four Songs » et Robert Cohen avec « Invitation au Voyage ») des bandes qui utilisent les ressources offertes par l'électronique. On trouve aussi des photographes, et bien sûr des peintres. Musée d'Art Moderne, Pont du Corbeau, Strasbourg. 32.46.97.

LES AFFICHES-MONITEUR
67000 STRASBOURG

11 Avr 1978



STRASBOURG

« 10e Biennale de Paris à Strasbourg », au Musée d'Art Moderne, Ancienne Douane, jusqu'au 30 avril.

LES AFFICHES-MONITEUR
67000 STRASBOURG

14 Avr 1978

LES AFFICHES-MONITEUR
67000 STRASBOURG

10 Mars 1978

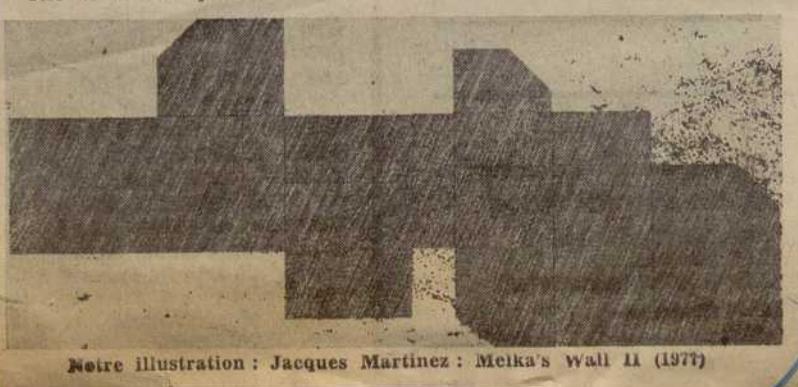
La vie artistique

LA 10e BIENNALE DE PARIS AU
MUSÉE D'ART MODERNE

Depuis le week-end dernier le Musée d'Art Moderne de l'Ancienne Douane à Strasbourg, accueille la dixième Biennale de Paris, dont on sait quelle a pris place parmi les grandes manifestations internationales d'art moderne.

L'exposition présentée aujourd'hui à Strasbourg, après avoir été à Nice, est constituée d'un choix d'œuvres d'une trentaine d'artistes. Elle garde ainsi à la Biennale de Paris sa dimension internationale puisque ces artistes représentent douze pays (des Etats-Unis au Japon et à la Corée, en passant par divers pays européens). Mais la réduction du nombre des œuvres et des artistes a entraîné — forcément — une réduction de la signification de la Biennale. Des nombreux environnements que celle-ci présentait, seuls ceux de Maita et de Saray sont présents à Strasbourg. Les actions qui composaient l'une des composantes majeures de la Biennale sont absentes. Par contre, trois autres de ses aspects marquants sont ici largement illustrés : le développement le plus récent du courant de la peinture abstraite analytique, issu du minimalisme américain, l'importance croissante de l'emploi de la photographie et celle, non moins significative, de cet autre nouveau médium, la vidéo.

L'exposition du Musée d'Art Moderne restera ouverte jusqu'au 30 avril. Nous y reviendrons d'ici là.



Notre illustration : Jacques Martinez : Meika's Wall II (1977)